

C'est beaucoup de complaisance

On a dit et répété un peu partout depuis deux jours, sans que personne l'ait démenti, que le ministre de la Guerre et de la Marine, monsieur le général Perez, en vertu sans doute d'une décision prise en conseil de cabinet, a mis au service du Brésil, pour la garde d'un navire brésilien, suspect d'infidélité au président Peixoto, la canonnière orientale «Rivera».

C'est beaucoup de complaisance, en vérité, et nous ne croyons pas qu'on trouve facilement beaucoup d'exemples d'un aussi grand zèle à servir les intérêts et à répondre aux desirs d'un gouvernement voisin, si ami qu'on ait été ou qu'on soit encore avec lui.

Nous ne rechercherons pas si monsieur le ministre du Brésil était bien en droit de requérir contre le «Destorzo» l'intervention des autorités orientales. Nous sommes pourtant assez portés à penser que, si elle lui eût été refusée, il n'eût pas été autorisé à s'en plaindre.

Ce qui n'est point douteux, par exemple, c'est que, disposant dans la baie même de Montevideo d'un navire de guerre aussi respectable que le «Tiradentes», dont les canons sont de taille plus que suffisante pour réprimer tout acte répréhensible de plusieurs «Destorzos» réunis, il est au moins étrange qu'il ait préféré solliciter le concours des autorités orientales.

«La Tarde» en a fait hier la remarque fort judicieuse, et il n'est pas douteux que son jugement sur l'incorrection des procédés auxquels on a eu recours n'ait eu l'assentiment général.

On comprend parfaitement, en effet, que le gouvernement oriental se croie tenu, même sans en être prié, d'empêcher que la frontière serve de foyer à une action révolutionnaire dans les pays limitrophes.

On ne comprend pas du tout, au contraire, que sa flotte soit mise en réquisition pour un service de police sur des navires étrangers qui ne violent en rien le droit des gens.

On pourrait aller loin dans la voie où l'on semble être ainsi entré si le bon sens public ne faisait entendre de justes observations.

Il n'y a pas de raison pour que demain M. Monteiro ne demande pas aussi au gouvernement oriental de placer une sentinelle, pour les empêcher de sortir de leur domicile, à la porte de tout résident brésilien suspect de sympathiser avec les fédéraux du Rio Grande ou avec les marins du Rio Janeiro.

Le Brésil est un précieux voisin, sans aucun doute, il pourra même devenir un bon voisin. Mais pour le moment, c'est un voisin assez incommode, assez gênant, assez onéreux même.

Si aux difficultés créées sur la frontière du Rio Grande par une insurrection que le gouvernement central ne semble pas suffisamment pressé de terminer par la force ou par d'intelligentes négociations, avec les belligérants, viennent s'ajouter encore des exigences dans la baie, ce bon voisin de l'avenir finira par être dans le présent un voisin tout à fait insupportable.

Nous savons bien que ce sont là des questions épineuses et sur lesquelles il est plus facile de philosopher que de statuer. Nous croyons pourtant que ce ne serait pas s'égarer si on s'en tenait aux strictes obligations du droit international et si on évitait de s'aliéner par trop de zèle des hommes qui, révolutionnaires aujourd'hui, seront peut-être demain les chefs d'un pouvoir proclamé par la Nation et reconnu par les Etats voisins.

Talleyrand avait raison quand il disait: «Surtout pas trop de zèle», la maxime favorite des diplomates, des ministres et de grands fonctionnaires de l'Etat.

Et c'est principalement quand le trop de zèle est appelé à se manifester par un excès de complaisance qu'il convient de s'en souvenir.

Paysandú.

Correspondance politique

Les révélations de M. Dupas. — Les besoins d'argent de M. de Morés et les exigences de Cordiano. — Les petits embêtements de M. Drumont. — Duels sur duels.

Paris, 7 août.

C'est la journée aux révélations. Un ancien employé de la Sûreté générale au ministère de l'intérieur, M. Dupas, révoqué, ou disgracié pour l'affaire de M. Coitu en même temps que M. Soinoury, directeur, et Nocolle, inspecteur, se venge en racontant les missions dont il a été

chargé par MM. Ribot et Loubet auprès d'Arton qu'il a vu successivement à Londres et à Venise. Il s'agissait de négocier avec lui la livraison des fameux papiers. J'ai beau faire, je ne vois pas ce qu'il pouvait y avoir là de criminel, et il me semble que le métier de la police, quand on en a une, est précisément de mettre la main sur des documents de ce genre.

Noter qu'il ne pouvait s'agir de les supprimer, car Arton n'aurait évidemment donné que des copies, mais simplement de s'en servir au besoin. Aux yeux mêmes des adversaires du gouvernement d'Arton, ce n'est pas Arton qu'il importait de saisir, mais son carnet, et il est clair que si on avait fait arrêter Arton, comme on lui reproche de ne l'avoir pas fait, on n'aurait rien eu. Il est clair qu'Arton, offrait moyennant cent mille francs nécessaires pour désintéresser la Société de dynamite, de mettre à l'abri les amis du cabinet en chargeant les autres; mais ses propositions n'ont pas été accueillies. Il n'y a donc pas là de quoi troubler le sommeil de MM. Ribot et Loubet. Il n'y a eu qu'une faute administrative grave, celle de n'avoir pas donné une compensation en argent, ou autrement, à l'agent remercié. Les fonds secrets ont été inventés pour ces choses là.

C'est égal, cette bombe éclatant en pleine période électorale va donner des espérances aux boulangistes-royalistes; M. Andrieux, M. Deiahaye et consorts, vont s'en régaler; je crois qu'ils en seront pour leurs illusions.

Arton avait répété, il est vrai, qu'il n'avait pas à s'occuper de la droite mais il a assisté à ce qu'il était parce qu'il la savait acquiescente et que d'ailleurs, étant dans l'opposition, elle n'avait pas d'influence. Elle a voté, et c'est précisément la crime aux yeux des obligataires que ce vote a ruiné.

Autre histoire. Je vous avais fait remarquer cette révélation mirifique de M. Clémenceau que M. de Morés, l'antisémite, avait emprunté de l'argent à l'antisémite Cordiano Herz. Evidemment M. Clémenceau ne s'embarrasait pas sans biscuits, comme on dit. M. de Morés le reconnaît ce matin dans une communication qu'il adresse au «Figaro». Il explique d'abord comment il s'était trouvé avec besoin d'argent, cela peut arriver à tout le monde et ça n'est pas autrement intéressant. Ce qui le devient, c'est la manière dont il se l'est procuré. Il s'adresse à M. Andrieux. Celui-ci, qui était le conseil de Herz, lui dit: «Un seul homme peut vous prêter la somme (vingt mille francs); Cordiano Herz, mais il veut que Drumont lui en fasse la demande».

Vous voyez que c'est bien joué; le sémite tenant absolument à ce que l'antisémite lui demande un service pour pouvoir, ou le tenir par là ou lui mettre la nez dedans.

C'est évidemment de bonne guerre. M. Drumont accepte; il va chez Herz et lui explique carrément que l'intérêt de son prêt est précisément la visite même de Drumont. C'est à jouer cartes sur table. Il ne s'en va pas là-dessus; il cause même pendant une heure avec Herz qui lui fait des confidences sur le passé et l'avenir de son existence. Rien ne se fait cependant, Herz ayant déclaré ultérieurement que la visite de Drumont ne suffisait pas, qu'il lui fallait sa signature.

Le prêt allé, néanmoins, sans conditions, mais Herz ayant obtenu de Drumont l'omission de son nom, à propos d'intrigues en Egypte dont le «Libre Parole» voulait parler, de Morés qui attribuait cette concession à l'histoire des vingt mille francs, offrit à Drumont de tout raconter, ce que celui-ci refusa en se fâchant.

Cette histoire pourrait se résumer en deux mots: de Morés s'adressa par Herz et Herz s'adressa par Drumont. On pourrait mettre en tête une gravure allégorique représentant Herz étendant sa main protectrice sur la tête de Morés et Drumont étendant sa main protectrice sur la tête de Herz.

Evidemment, l'avantage reste au sémite. Encore une fois, le Dieu des juifs l'emporte. La suite au prochain numéro, car Drumont va s'expliquer demain. Ce qui m'étonne, c'est que les romans d'aventures fassent encore de l'argent; la réalité est, pourtant, bien plus romanesque que nous voilà, du coup, quelques duels sur la planche, sans compter les duels des disqualifiées.

Vous n'avez pas oublié, en effet, que MM. Maujan et Pichon, témoins de M. Clémenceau contre M. Judet, avaient interdit au premier de se battre contre le second, compromettant, disaient-ils, dans l'affaire Norton. Judet étant sorti indemne, se retourna maintenant contre MM. Maujan et Pichon, après quoi il abordera M. Clémenceau.

Vous vous souvenez, d'autre part, que MM. Déroulède et Millouze avaient refusé de se battre avec M. Clémenceau, qu'ils traitaient d'agent de l'étranger à raison des papiers Norton. Les voilà en demeure de se raviser: ils n'ont même pas besoin de reprendre leurs vieilles affaires, car M. Clémenceau leur envoie ce matin des entrefilets plus que suffisants pour leur amener sur le terrain sans autre protocole. Voilà donc le directeur de la «Justice» avec quatre duels en perspective. C'est un roman de capot et d'épée, mais un roman vrai.

Les répliques à M. Dupas. — Pourrait-on tout — Pas de gaffe, surtout. — Morés doit la vie à Cordiano. — Les petits embêtements de M. Drumont.

Paris, 8 août.

Les révélations de M. Dupas atteignent MM. Ribot et Loubet et subsidiairement MM. Ricard et Bourgeois, garde des sceaux, responsables des poursuites contre Arton.

M. Dupuy et l'instruction publique, l'autre de l'agriculture pendant cette période, n'avaient pas grand-chose à y voir; aussi s'en désintéressent-ils absolument, ce qui est naturel. M. Ricard et Bourgeois se bornèrent, s'ils parlaient, à établir que le parquet a été saisi en temps utile et sans restrictions. L'exécution des ordres donnés par ces derniers ne pouvait être confiée qu'à la police, laquelle dépend du ministre de l'intérieur. Les responsabilités se trouveraient donc concentrées sur leur tête, sur celle de M. Loubet d'abord, sur celle de M. Ribot ensuite.

M. Ribot a déjà répondu de Saint-Omer, où il se trouve en ce moment; il se borne à rappeler que la commission d'enquête a eu entre les mains la correspondance de M. Dupas et les maîtres la correspondance de leur mission qui Soudais, rendant compte de leur mission pour consistait à employer tous les moyens pour l'arrestation d'Arton, et qu'ils l'ont parfaitement rempli, d'après leurs dépêches au ministre.

Si l'un d'eux a envoyé des communications mensongères à ses chefs, comment croire à la sincérité de ses accusations actuelles?

Le dilemme est, en effet, décisif et il en résulterait, non que M. Ribot aurait mis la Chambre dedans, mais que Dupuy y aurait mis M. Ribot. Mais il paraît clair qu'il ne l'y a pas mis du tout; il a fait ce qu'on lui disait de faire. S'il n'a pas réussi, il n'en a pas été récompensé, et il se venge aujourd'hui en racontant des histoires à dormir debout qui ne sont d'ailleurs appuyées sur aucun pièce probante.

M. Loubet, qui est à Montélimar, répondra évidemment dans le même sens. Il y a bien les notes soi-disant dictées par Arton; mais qui nous garantit leur existence, et leur authenticité? L'agent Soudais, qui seul pourrait contrôler les dires de Dupuy, n'était pas présent au moment où elles ont été écrites, si toutefois elles n'ont pas été écrites depuis, pour les besoins de la cause.

Maintenant que peut-on faire contre Dupuy? On peut le poursuivre du chef de violation du secret professionnel. Mais si ses révélations sont imaginaires, il n'a violé aucun secret; les poursuites serviraient donc à en confirmer l'authenticité, ce qui n'aurait pas le sens commun. Ce n'est pas une raison, hélas! pour que le parquet s'abstienne, car il n'en est pas à sa première gaffe, comme on dit.

Je suppose cependant que le cabinet actuel, qui n'est pas directement visé, se tiendra tranquille.

MM. Ribot et Loubet pourraient, il est vrai, poursuivre Dupuy en diffamation, mais ils ne s'abandonneront certainement pas à cet acte d'aliénation mentale.

On attendait avec curiosité les explications de M. Drumont sur l'emprunt Herz; elles ont paru ce matin; elles sont d'une rare douceur: M. Drumont trouve naturellement les révélations de M. de Morés d'un goût contestable. Il nous apprend que ceux de Morés étaient sur le point de se brûler la cervelle parce qu'il allait être efféminé au Cercle de la rue Royale où il avait perdu la forte somme. Il s'adresse à Andrieux, puis à Drumont lui-même; Herz, informé par Andrieux, consentit, à la condition que Drumont viendrait lui-même, ce qu'il fit. Herz fut très correct, très gentleman.

Drumont plaide qu'il voulait simplement être utile à un ami.

D'ailleurs, c'était en 1891, et l'on ne parlait pas encore du Panama; mais les livres antisémites de Drumont avaient déjà paru, et il flagellait tout le noble faubourg qui fréquentait les juifs pour en tirer de l'argent.

En somme, Drumont gémit de l'embêtement que lui cause de Morés et il conclut par ce mot de Damas:

«On ne se gêne pas avec ses amis, on les gêne».

Moralité: Drumont est fortement gêné, et il y a de quoi, car l'antisémitisme me paraît bien malade après cette aventure.

Le même Morés complète aujourd'hui son acte d'accusation contre Clémenceau; il se borne à mettre sous les yeux du public les pièces d'une vieille polémique où il avait fait figurer à tort le nom de M. de Mohrenheim.

L'hygiène dans le boire et le manger

Chevreau, Chèvre et Bouc

Le chevreau (cabri) ressemble à l'agneau par plus d'un point, bien que les Parisiens en fassent une consommation beaucoup plus grande (85.000 chevreaux par an pour 1100.000 agneaux). Sa chair est peu substantielle, mais elle n'est pas malsaine; cela a été officiellement déclaré dans un rapport du conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Seine.

Au profit qui demandait à être renseigné sur les inconvénients pouvant résulter de la libre vente des chevreaux dans les marchés, le conseil fit cette réponse:

«Il n'est pas prouvé que la viande des chevreaux, même des chevreaux de lait, soit nuisible quand elle est de bonne nature et dans des conditions de bonne conservation. Elle ne pourrait peut-être devenir nuisible que si on en faisait une consommation continue, exceptionnelle; ce danger n'est pas à craindre à Paris plus qu'ailleurs. En conséquence, il n'y a pas lieu de proscrire des marchés de Paris la chair des chevreaux, même celle des chevreaux de lait; il y a lieu, comme pour les autres sortes de chair de boucherie, peut-être cependant plus encore pour la première, d'exercer la surveillance active accoutumée».

Cette surveillance, excessivement sévère, a donné des résultats très rassurants, puisque l'état annuel des sautes de viandes suspectes donne un chiffre inférieur à 100 laines pour l'ensemble des chevreaux, des agneaux et des cochons de lait.

Dans le commerce de la boucherie, les chevreaux de lait sont appelés *telaris*; les autres se nomment *brouillards*. Les premiers ont de trente à quarante jours, les autres de trois à quatre mois; ils arrivent généralement dépouillés dans les villes parce que l'éleveur fait plus d'argent avec leur peau qu'avec leur viande.

La chèvre donne un chair peu estimée. Si son goût est un peu agréable et son odeur parfois effaçante, ses qualités nutritives ne sont pas à dédaigner, car elles approchent de celles du mouton. Les médecins qui croient devoir ordonner — ce que je n'approuve pas — la viande de chèvre et le sang dans l'alimentation des tuberculeux, font bien de demander ce sang et cette viande à la chèvre, parce que cet animal est à peu près réfractaire à la tuberculose. On mange beaucoup de chevreaux en Espagne, en Italie et dans le Midi de la France, sans que l'expérience ait confirmé cette assertion risquée du vieil Hippocrate: «L'épilepsie est fréquente chez les personnes faisant de la viande de chèvre leur principale nourriture, à la façon des Lybiens». Ce défaut est aussi problématique que cette vertu indiquée par Dioscoride: L'humeur que jette le foie de chèvre, quand on le rôtit, est bonne à ceux qui n'y voient que du nuit.

Ce qui n'est pas douteux, c'est que la chèvre joue souvent le rôle du mouton dans les casse-rolles des gargotiers du Midi.

D'FÉLIX BARON.

Marine et Commerce

L'industrie pastorale dans la Nouvelle-Galles du Sud.

L'industrie pastorale s'est rapidement et considérablement développée dans la Nouvelle-Galles du Sud, et c'est actuellement le pays qui possède le plus grand nombre de moutons.

D'après un article de la «Daily's Monthly Review», de Sydney, qui traduit le «Bulletin du Musée Commercial de Bruxelles», les espèces de moutons que l'on élève actuellement dans cette colonie sont le Mérinos, le Lincoln, le Leicester, le Downs, le Romney-March et des croisements de mérinos avec ces diverses races.

Voici comment se répartissent les divers races à la fin de 1891:

Mérinos (pour laine peignée).....	42.719.167
Id (id cardée).....	17.533.291
	60.252.458
Moutons à laine longue et races croisées:	
Lincoln.....	371.306
Leicester.....	2.077
Downs.....	43.054
Romney-March.....	3.018
	641.152
Croisements des races ci-dessus (à longue laine) avec les mérinos principalement.....	937.800
Total.....	61.831.116

Ce chiffre se subdivisait comme suit, par sexes et classes:

Béliers.....	975.518
Brebis.....	27.691.837
Moutons.....	17.631.562
Agneaux.....	15.491.169
Total.....	61.831.116

En général, les moutons mérinos sont considérés comme étant spécialement adaptés au climat de l'Australie; non seulement leur toison donne une laine de très belle qualité, mais ils sont très robustes et peuvent se soutenir là où d'autres espèces périraient infailliblement.

C'est le mérinos d'Espagne qui est le plus recherché par les éleveurs. Le mérinos français ne convient pas à ce pays, si ce n'est pour le croisement, car, étant de constitution plus délicate, il ne peut rester constamment à l'extérieur et supporter les intempéries du climat.

Les premiers mérinos importés en Australie furent croisés avec des moutons du Bengale. Cet essai donna de bons résultats, la toison rugueuse de ces derniers s'étant, par degrés, transformée en laine de bonne qualité.

Aujourd'hui, il est généralement admis qu'au point de vue de la toison, le mérinos australien n'a plus grand-chose à gagner par de nouveaux croisements avec les races européennes; mais, sous le rapport de la force, l'animal pourrait encore être amélioré.

On a déjà fait de nombreuses expériences, pour arriver à produire des moutons de grande taille, sans nuire à la qualité de la laine. Ces tentatives n'ont guère réussi et on a généralement constaté que le croisement de béliers anglais, de races renommées, avec des brebis australiennes, avait invariablement pour résultat, après une génération ou deux, de faire dégénérer le mérinos australien.

En conséquence, l'élevage des moutons pour la boucherie ou pour la laine sont deux industries absolument distinctes.

Le nombre des moutons à laine longue ou de race croisée existant actuellement en Australie est considéré comme étant de beaucoup inférieur à ce qu'il devrait être, parce qu'il y a de grandes étendues de terrains bien adaptés pour les nourrir, et aussi parce qu'ils donnent un rendement supérieur aux mérinos moyens.

La laine du mouton croisé a obtenu de bons prix pendant les dernières années, et sa chair est généralement meilleure que celle du mérinos.

L'élevage du mouton à laine rude est confiné principalement dans les districts situés le long de la côte. Ce sont surtout des moutons de race Leicester ou Lincoln, cette dernière convenant très bien pour la production des agneaux gras.

Lorsqu'on l'élève spécialement pour la boucherie, le mouton à laine rude donne autant de bénéfice que le mérinos.

De 1851 à 1891 le nombre de moutons de la Nouvelle-Galles du Sud s'est accru de 55 millions 712.217, ainsi que l'indique le tableau suivant:

Années	Nombre de moutons
1861.....	6.119.169
1871.....	16.761.012
1881.....	36.519.146
1891.....	46.965.152
1883.....	46.503.409
1889.....	59.106.768
1890.....	55.986.431
1891.....	61.831.116

Beaucoup de causes tendent à modifier le taux d'accroissement des moutons en Australie, mais il suffira de mentionner les principaux facteurs entrant en ligne de compte.

Le caractère des saisons est considéré comme exerçant l'influence la plus marquée sur l'accroissement des troupeaux. Une période de sécheresse, surtout si elle s'étend sur plusieurs années, a un effet désastreux, mais, en règle générale, les années où la pluie est abondante compensent jusqu'à un certain point les pertes subies pendant les années de sécheresse.

Il n'est pas possible de déterminer exactement les pertes occasionnées par la sécheresse, mais on aura une idée des ravages que peut causer le manque d'eau si l'on tient compte, de 1891 à 1891, il y a eu non seulement une diminution de l'accroissement normal, qui se serait élevé à 10 millions de têtes en temps ordinaire, mais que le nombre total de moutons a été diminué de 4 millions.

Souvent, la maladie cause aussi beaucoup de ravages dans les troupeaux, mais, heureusement, les troupeaux de la colonie n'ont pas été atteints par une épidémie sérieuse depuis plusieurs années.

Dès qu'un mouton est atteint d'une maladie

infectieuse, on prend de grandes précautions pour éviter la contagion du reste; les lois de la colonie sont très sévères à cet égard.

Pendant plusieurs années, l'importation de moutons étrangers a été complètement prohibée, et ce n'est que depuis 1870 qu'il est permis de faire venir des moutons de l'étranger.

Toutefois, l'importation est soumise à certaines restrictions, faites surtout dans le but d'empêcher l'introduction de germes de maladies. A cet effet, tous les moutons importés sont soumis à une quarantaine assez longue avant d'être dirigés vers l'intérieur du pays.

La demande des autres colonies et les nécessités de l'alimentation de la Nouvelle-Galles du Sud elle-même, sont encore d'autres causes qui empêchent le développement rapide des troupeaux de cette colonie.

Le nombre des moutons expédiés dans d'autres colonies pour y être élevés, abatus ou engraisés, est considérable et tend à empêcher l'accroissement rapide que l'on remarquait autrefois dans les troupeaux de la colonie. D'autre part, l'industrie des viandes congelées prenant constamment plus d'extension, le nombre des moutons abatus augmente dans la même proportion et atteint actuellement environ 5 p. de u total.

LE SÉJOUR DES ÉTRANGERS

Paris, Août 9.

La loi relative au séjour des étrangers en France et la protection du travail national votée par les Chambres, est promulguée aujourd'hui. Nous en rappelons le texte:

Article premier. — Tout étranger, non admis à domicile, arrivant dans une commune pour y exercer une profession, un commerce ou une industrie, devra faire à la mairie une déclaration de résidence, en justifiant de son identité dans les huit jours de son arrivée. Il sera tenu, à cet effet, un registre d'immatriculation des étrangers, suivant la forme déterminée par un arrêté ministériel; un extrait de ce registre sera délivré au déclarant, dans la forme des actes de l'état civil, moyennant les mêmes droits. En cas de changement de commune, l'étranger fera viser son certificat d'immatriculation dans les deux jours de son arrivée, à la mairie de sa nouvelle résidence.

Art. 2. — Toute personne qui emploiera sciemment un étranger, non muni du certificat d'immatriculation, sera passible des peines de simple police.

Art. 3. — L'étranger qui n'aura pas fait la déclaration imposée par la loi dans le délai déterminé ou qui refusera de produire son certificat à la première réquisition, sera passible d'une amende de 50 fr. à 200 fr.; celui qui aura fait sciemment une déclaration fautive ou inexacte sera passible d'une amende de 100 fr. à 300 fr., et s'il y a lieu, de l'interdiction temporaire ou définitive du territoire français. L'étranger expulsé du territoire français et qui y serait entré sans autorisation du gouvernement, sera condamné à un emprisonnement d'un mois à six mois. Il sera, après l'expiration de sa peine, reconduit à la frontière.

Art. 4. — Les produits des amendes prévues par la présente loi, seront attribués à la caisse municipale de la commune de la résidence de l'étranger qui en sera frappé.

Art. 5. — Il est accordé aux étrangers visés par l'article 1er et actuellement en France, un délai d'un mois pour se conformer aux prescriptions de la loi.

Construction de maisons

A TEMPÉRATURE CONSTANTE AU JAPON

La légation du roi, à Yokohama, vient de transmettre au département des Affaires étrangères les renseignements intéressants que voici:

Un savant hollandais, le docteur Van der Heyden, établi au Japon depuis de longues années, a imaginé, il y a quelque temps, un système d'habitation à température constante, et il vient d'en ériger un spécimen à Yokohama. Quelques photographies que les intéressés peuvent examiner au Musée commercial de Bruxelles, font mieux comprendre l'installation que nous ne pourrions le faire.

Elle se compose notamment, quant à son enveloppe extérieure, de doubles plaques de verre encastrées dans des cadres en fer. Les parois sont, en d'autres termes, formées au moyen de caissons transparents, mais étanches, contenant une composition chimique liquide spéciale. Le plafond lui-même est constitué à peu près de la même manière, au moyen de réservoirs rectangulaires, soigneusement juxtaposés et remplis de la même solution.

Enfin, un toit vitré ordinaire recouvre tout le dispositif qui est arrangé pour isoler le volume d'air contenu dans le bâtiment et pour régler le renouvellement du fluide d'une façon mécanique à une température choisie à volonté; deux cheminées sont employées à cet effet, selon qu'il s'agit d'opérer en été ou en hiver.

Pour le surplus, le fonctionnement du système repose sur un principe de physique connu, mais dont nous n'entreprendrions pas la théorie. La composition chimique translucide employée empêche le passage des vibrations qui produisent la chaleur, tout comme les plaques transparentes jaunes ou rouges arrêtent les vibrations lumineuses, qui ont une action sur certaines substances sensibles.

Si l'invention réalisée dans la pratique toutes les promesses qu'elle offre en théorie, ce qui paraît d'ailleurs confirmé par les diagrammes des appareils enregistreurs du docteur Van der Heyden, elle est appelée à recevoir une vaste application, surtout dans les pays chauds, où une différence en moins de quelques degrés dans les habitations pendant l'été serait infiniment appréciée.

La question du Dahomey

Un de nos amis en ce moment au Dahomey, nous adresse les notes suivantes appréciables: «assez récemment, nous parlait-il notre situation actuelle vis-à-vis de l'étranger».

Nous laissons la parole à notre correspondant.

Kotonou, 20 juillet 1893.

De deux choses l'une ou Kondo (Béhanzin),

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANJERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires!
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

F. L. LEBET

MEDELLA
D'ARGENT
Paris
1867



DIPLOME
D'HONNEUR
Zurich
1883

Plusieurs brevets d'invention
Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petite mécanique.

TRAVAUX GARANTIS
257—RUE GENERAL LINIERS—257
ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA RUE RECONQUISTA

BERNARD AUZIMOUR

LE FRANÇAIS

Se charge de faire toute espèce de déménagement, conduction des EQUIPAGES pour Buenos Ayres et l'Europa. La maison compte avec un personnel des plus complets et de toute confiance.

PRIX RÉDUITS

CALLE PIEDRAS 106

EL ANCLA

SOCIEDAD ANONIMA
DE SEGUROS GENERALES

CAPITAL TOTAL EN CUBIERTO Y RESERVAS \$ 2.033.680,71

Agencia principal en Buenos Aires, Calle General Brown num. 1112 y Piedad num. 556. Asegura edificios con Polizas de cinco años a primas muy equitativas y a condiciones favorables a los Agentes y Asegurados. Emite pólizas flotantes, marítimas y sobre mercaderías depositadas en las Aduanas. Asegura cascos de buques a vela y a vapor. El Ancla indemnizó en los primeros meses del año 1892 \$ 110.000 y en los dos últimos años \$ 179.000.

Sucursales en Génova y principales puntos de la República Argentina y Rep. Oriental. Banquero de la Compañía Banco de Londres y Río de la Plata.

Agente General para la República Oriental del Uruguay.

P. TALHOUARNE.
CALLE PIEDRAS 214—MONTEVIDEO
La Teléfono: Cooperativa 172.

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

Cette société va périr ou elle va se transformer à son propre choix et la fortune bouleversante d'un Jean Donnadieu lui pose le dilemme en pleine lumière de soleil. Lorsqu'après la rêva évanouit d'Icarie le phalanstère de Nauvoo-City se fut désorganisé sans remède et quand tout fut fini la majeure partie des colons déçus réintégra la mère patrie. On sait que Barbano et Marlette furent du nombre. Mais quelques-uns soit que rien ne les rappela en France soit qu'ils se trouvaient honteux d'y étaler leur défaite demeurèrent en Amérique et ils s'y dispersèrent. Les uns passèrent à New-York les autres à San-Francisco,

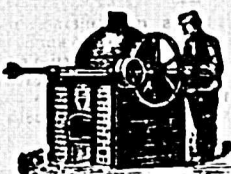
et ceux qui ne moururent pas s'établirent et firent souche dans la Nouvelle-Ménde.

Jean Donnadieu était resté le dernier dans la pauvre Camiris «aux ornements artificiels» et nul ne comprit alors pourquoi il ne voulait pas la quitter. On sut plus tard qu'il y avait encore résidé quinze jours après le départ de ses camarades et qu'il y avait vécu absolument seul. Puis il disparut et s'enfonça dans les grandes prairies.

Marlette se souvenait encore de l'air résolu presque farouche avec lequel il leur avait dit à Barbano et à lui en les embrassant le matin de la séparation: «Ou vous me reverrez riche ou vous ne me reverrez plus!» Et son regard luisait d'une telle volonté qu'ils en avaient été frappés tous les deux au point de ne plus pouvoir penser à ce bon compagnon de jeunesse sans le ravoier sous cet aspect implacable.

La vérité était que dès ce temps-là Jean savait déjà où il allait étant maître du secret de ce fameux gisement aurifère dont il devait tirer un parti si extraordinaire. On sait que, par une ironie du

DOS AMERICANOS



196—ARAPEY—196

Elaboracion de café a vapor.—Torrefaccion café por el aire concentrado. Ventas por mayor y menor. Especialidad en cafés finos para familias. Economía de un 25 o/o.

196—Calle Arapey—196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

MAISON FRANÇAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITÉ

G. MÉTARD

Especialité pour le placement de sonnettes électriques, et fabrication ou réparation de toute sorte d'appareils.

La maison reçoit constamment les dernières nouveautés.

Régulateurs de pression pour gaz.

Ces régulateurs produisent une économie de gaz, de 30 0/0 environ, et la meilleure preuve de l'avantage que rapporte ce régulateur est que le placement s'est élevé déjà à 5000 régulateurs à Montevideo en outre il n'y a pas à craindre la casse et il n'empêche pas le nettoyage des appareils.

302 CALLE 25 DE MAYO 302

LICÉE FRANCO-ORIENTAL

77—CALLE MISIONES—77

Dirigée par M. Alfred Guitton et Mme Merce des Perles de Guitton

Nous avons l'honneur d'informer les familles que les cours sont ouverts tous les jours de 9 heures du matin à 4 heures de l'après midi.

Le programme que nous avons suivi a été augmenté pour l'enseignement et l'éducation des élèves que l'on nous confie. Nous avons ajouté des cours de peinture sous la direction de M. le professeur Manuel Correa.

Les classes de garçons sont complètement séparées de celles des demoiselles. On reçoit des élèves pour prendre des leçons de peinture et de broderie, etc., etc. trois fois par semaine de 4 à 5.

Leçons particulières pour adultes.

LE TOUR DU MONDE

Nouveau Journal des voyages

Fondé par Edouard Charton et illustré par nos plus célèbres artistes.

On s'abonne à L'Union Française. Prix de l'abonnement pour un an \$ 7,50

Il paraît un numéro par semaine. Chaque numéro se compose de 16 pages in 4.0 de récits de voyages. Le premier numéro de chaque mois contient 16 pages in 4.0 de nouvelles géographiques.

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposicion de Génova de 1892
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Fiorentino Felippone y don Ulises Issola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altamente propio para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Lleor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman. Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 202, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenu par M. Maupou, propriétaire del Hotel, de LA PAIX à Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis la 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vus pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot tout ce qui peut rendre la vie agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désignent l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de promenade.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para manejo, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Gran Café --- Restaurant

DE LA BOLSA

78 ZABALA 78

Déjeuner et diner à la carte ou à prix fixe.

On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'Huiles Fraîches arrivées aujourd'hui.

Les dimanches matin «Charcuterie de Famille.» Vente en détail.

l'ut pas loin de déclarer, avec Leibnitz, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Barbano fut perdu pour le socialisme, «une forme du pessimisme» disait-il à Marlette.

Pendant ce temps, là-bas, dans les savanes de l'Illinois, le petit clerc de Me Truquet, déjà plus qu'à demi yankees, préparait son coup formidable.

C'était l'époque où la découverte des placers californiens du Sacramento enlèverait le monde entier et tournait toutes les têtes. L'aventure inouïe de ce capitaine Sutter, officier de la garde suisse de Charles X, à qui, en 1830, la chute d'eau d'une scierie mécanique avait révélé par des cascades de pépites et de paillettes une nouvelle source immense du métal qu'on adore, enflammait encore les imaginations des chercheurs fortunés des cinq mondes.

On se racontait que ses seuls placers, depuis 1848, jetaient chaque année sur le marché européen près de trois cents millions de numéraire soit autant que les mines du Perm, en Russie, ou du Pasco, au Pérou, réunies. Puis c'était

Hargraves, le digger de San Francisco qui, la veille, en 1850, mettait encore à jour les filons aurifères du Fork australien, et l'on assistait une fois de plus à cette hallucination de l'or dont Cortés au Mexique, Pizarro au Pérou et plus tard Law rue Quincampoix, avaient sonné la cloche au genre humain.

Mais on y assistait, ô contraste éternel des choses, en pleine effervescence libérale et pendant la plus noble bataille que la philosophie ait jamais livrée au paupérisme!

En remontant le cours de l'Illinois, le dernier Icarien arriva, à bout de forces, de raisonnances mais non pas d'espérances, à Chicago, sur les bords du lac Michigan.

Cette ville n'était pas encore et loin de là l'habitable prodigieuse de plusieurs millions d'hommes libres qui fait d'elle aujourd'hui la Ninive de l'Amérique, dont New-York est la Babylone, et l'anne des dix grandes cités de l'esprit moderne.

(A suivre).